

« Rythme et Son »

XXIV^e école de métrique antique

Université de Caen

27-28-29 avril 2023

Les échos phoniques sont un fait linguistique ; le mètre et le rythme les distribuent selon les principes de l'interaction, et en font un fait poétique. Avec quels outils travailler dans l'analyse ? S'agit-il de *psophos*, de phonèmes, de voyelles ? Le critère phonétique (description des sons du monde) est trop large. Le phonème (phonologie) n'est pas un son mais une distinction sémantique. Pour envisager les échos, il faut un critère intermédiaire qui serait le phone. D'autres questions se posent. Travaille-t-on sur la répétition d'un complexe phonique ? d'un son simple à une position fixe du mot, du colon, du vers, de l'unité syntaxique ? Le travail sur les sons a mauvaise presse, de sorte que ces questions théoriques, fondement de l'analyse, sont pour l'essentiel restées sans réponse : on travaille avec des outils inappropriés, sans réflexion préalable, à tâtons et comme en s'excusant.

Ainsi, les concepts d'allitération, d'assonance, n'ont rien d'antique et ne semblent pas aptes, méthodologiquement, à porter l'analyse, en partie parce qu'ils ne correspondent pas à ce que théorisaient ou percevaient les anciens, en partie pour des raisons méthodologiques. Un pan à explorer serait la théorie du son ou plus spécifiquement de l'écho dans l'antiquité, présente mais peu explicite, et distincte de l'euphonie : on en trouve des éléments chez Platon, chez Denys d'Halicarnasse, chez Philodème de Gadara, etc. L'anthropologie de la voix n'est pas spécifiquement une anthropologie des sons, le travail reste à faire, en corollaire avec les explorations actuelles du 'paysage sonore'.

L'ouvrage de fond qui a fait le plus avancer la recherche sur la question est celui de Sergio Cappello, *Le réseau phonique et le sens, l'interaction phono-sémantique en poésie* (Bologna 1990). Selon lui, il faut travailler avec une réduction du phonème, envisager les échos non d'un son particulier, unique, mais de groupes de sons équivalents dans une langue donnée : les dentales, les vélares, les labiales, forment chacune un 'phone' (sourdes, sonores, aspirées) ; en revanche, les latérales (l, m, n, r) seraient à envisager séparément. Pour restreindre encore le critère, un choix pratique consiste à tenir compte des séries continues : *Ante mare et terras* présenterait la série *r-t / t-r*, mais dans *Ante mare*, on ne peut retrouver que le phone isolé 't', puisque la série 't-r' est interrompue par le 'm'. Entre ainsi en jeu le phénomène de la métathèse, qui pourrait d'ailleurs constituer une question à part entière : parfois, une série complexes de phones est reprise plusieurs fois à l'identique, avant que l'ordre ne soit modifié. Il faut y prêter attention dans l'analyse.

Cette approche de l'écho phonique ne rend pas compte du rôle des voyelles dans les combinaisons ; le théoricien Ossip Brik considérait qu'elles étaient moins significatives. Pourtant, les textes à portée oraculaire, ponctuelle ou générique comme les poèmes de Nicandre, leur accorde un rôle bien particulier, et le latin peut-être davantage encore que le grec. Il faudrait mettre en place des critères appropriés à l'analyse des échos vocaliques et de leur interaction avec les chaînes consonantiques. Chaque présentation pourrait spécifier ses critères d'analyse et réfléchir explicitement à sa méthode et les problèmes soulevés par les différents choix.

Cette rencontre vise aussi à explorer ce que l'analyse des répétitions phoniques peut apporter à l'analyse du rythme, du mètre, des côla, en prose comme en poésie ? La variété des terrains formels demande de forger des outils spécifiques à chacun : côla de prose, obéissant à un des cinq ou six types de rythmes de prose, poésie stichique dans une composition par côla (ancienne muse) ou par *metra* (nouvelle muse), poésie mélique, au sein de laquelle se distinguent les compositions strophiques régulières (monostrophes sapphiques, alcaïques ou autres, reprises par la tradition romaine), et les longues strophes de la tragédie ou des épiniées, où l'identification des unités rythmiques, *metra*, côla, vers, périodes, reste à déterminer ?

Le critère phonique permet ainsi d'opposer la composition par côla (ancienne muse, comme dans le vers héroïque), d'une composition par *metra* où l'unité de référence serait le vers, et où la notion d'enjambement peut faire sens. La répartition des échos phoniques permet ainsi de faire apparaître une opposition entre la composition des vers héroïques de notre *Odyssee* (datable du VII^e siècle) et de notre *Iliade* (qu'il est difficile de faire remonter plus haut que le VI^e siècle) : dans l'*Odyssee*, les échos tendent à lier le premier côlon au deuxième, reflétant une composition orale, tandis que dans l'*Iliade*, ils lient verticalement les premiers côla par opposition aux deuxième côla, ce qui souligne l'unité du vers. Ils entrent en outre en interaction forte avec les structures annulaires. Faut-il intégrer le critère phonique dans l'analyse des côla méliques au même titre que la synaphie d'Irigoien, ou encore que les isométries entre strophes en *responsio* ?

Une question corolaire est celle de l'existence d'un phénomène apparenté à la 'rime'. Detlef Fehling, *Die Wiederholungsfiguren und ihr Gebrauch vor Gorgias* (Berlin 1969), et avant lui son maître H. Diels, "Zur Geschichte der Alliteration", *Sitzb. Preuss. Akad. Wiss.* (1914), affirmaient qu'il y avait des rimes dans la poésie romaine, mais pas dans la poésie grecque. Comment définir ce concept de 'rime' ? Par l'interaction avec quoi ? Le mètre, le rythme, début ou fin d'unité ? Est-ce qu'un simple homéotéleute est l'équivalent d'une rime ? Comme dans le cas de l'enjambement, peut-on appliquer le concept médiéval de 'rime' à la littérature antique ? On pourrait également se demander si les comportements et la théorisation phonique de la poésie moderne en vers libres s'appliqueraient mieux aux pratiques antiques. Alors que les rimes grammaticales sont tenues pour fautives dans les traditions modernes, les effets de rimes dans les textes romains sont largement liés à ce phénomène. La question se pose avec une acuité particulière dans le *versus aureus*, mais on peut aussi penser au rôle de cet outil dans la constitution de strophes cachées dans les chœurs de Sénèque, par exemple, ou même dans la composition des *domus* ou appartements épiques.

Les figures particulières de lettres et de sons peuvent rentrer dans le champ d'analyse, comme les jeux de dérivation d'une combinaison à une autre mis en évidence par Frédéric Ahl dans les *Métamorphoses* d'Ovide comme moyen de structurer les éléments d'un récit ou de lier plusieurs épisodes disparates (RUBORE/EBURO dans l'histoire de Pygmalion, AURA/AURES/AURUM dans les deux pans de l'histoire de Midas), ou l'interaction entre un acrostiche (visuel) et la redistribution de ses sons dans les vers alentour, rejoignant par le bord sémantique la question de la méthèse.

Un autre champ important qui s'ouvre à la réflexion est le rapport son-danse : on semble présupposer que le pas coïncide toujours avec la *thesis*, mais cela n'a rien de nécessaire, comme le prouve l'importance du contretemps dans les traditions populaires. Cela ouvre toutes sortes de possibilités que l'on pourrait explorer à l'échelle du côlon, du vers, de la strophe : peut-on danser un côlon sans le « métriser », sans présupposer l'arrière-fond d'un temps divisé par une barre de

mesure invisible mais servant toujours de référence ? Quel statut ont les variations de tempo et dans quel cadre ? Peut-on envisager des variations de tempo entre deux côla à l'intérieur du vers, comme dans la diction aédique ? Le 'son' des pas viendrait alors interagir comme un éventuel contrepoint avec le son des paroles, le rythme du côlon ou du vers, la ligne de la mélodie accentuelle, les jeux phoniques, le son de la danse, du chant ou d'un instrument tels que les évoque le texte. Les sons propres à chaque instrument, à chaque type de danse, seraient des éléments fondamentaux de cette interaction. Le rapport entre son et gestuelle, gestes des mains notamment, volontiers dissociés du rythme métrique de manière à créer un contre-rythme, en la lenteur à la rapidité, comme par exemple dans le flamenco, serait une autre piste, toujours en rapport avec les unités rythmiques en jeu dans la *performance*.

Le jeudi 27 avril auront lieu les ateliers de métrique, entièrement orientés sur le sujet et la mise en place des outils d'analyse. La matinée du vendredi 28 avril sera consacrée à la musique antique, avec une conférence de Sylvain Perrot et le traditionnel atelier de transcription. Elle reste bien sûr ouverte à toute proposition. Le colloque « Son et rythme » couvrira l'après-midi du vendredi et la matinée du samedi 29 avril.

Envoyez toutes vos idées et propositions (atelier / communication / performance), titre et bref résumé, avant la fin du mois de janvier à Anne-Iris Muñoz (anne-iris.munoz@unifr.ch) et Antoine Foucher (antoine.foucher@unicaen.fr).

Nous accueillerons éventuellement les propositions concernant d'autres traditions poétiques ou de rythme de prose, si elles soulèvent les mêmes questions de méthode et proposent des outils spécifiques pour l'analyse du rapport entre rythme et son.

Pistes bibliographiques

- B. ACOSTA-HUGHES, *Arion's Lyre, Archaic Lyric into Hellenistic Poetry*, Princeton 2010.
- A.W.H. ADKINS, *Poetic Craft in the Early Greek Elegists*, Chicago London 1985.
- B. ASMUTH, *Klang - Metrum - Rhythmus*, in H. L. Arnold V. Sinemus edd., *Grundzüge der Literatur und Sprachwissenschaft I*, München 1973, 208-227.
- H. BANNERT, *Formen des Wiederholens bei Homer*, WS Beiheft 13, Wien 1988.
- G. BERNHARDT, *De alliterationis apud Homerum usu*, Diss. Jena 1906.
- O. BRIK, *Zvukovye povtory*, (Zborniki po teorii poeticeskogo jazyka II), Peterburg 1917.
- R. BUCHHOLZ, *De alliterationis indole atque natura ususque Homerici lineamenta*, Allenstein 1879.
- S. CAPPELLO, *Le réseau phonique et le sens, l'interaction phono-sémantique en poésie*, Bologna 1990.
- M. CHION, *L'Audiovision*, Paris 1990.
- J. DANGEL, *Anaphore, cataphore et cohérence du sens: le cas particulier de la polémique en texte caché (Plin. epist. 6,2)*, in C. Bodelot ed., *Anaphore, cataphore et corrélation en latin*, Clermont-Ferrand 2004, 144-156.
- H. DIELS, *Zur Geschichte der Alliteration*, Sitz. Preuss. Akad. Wiss. 1914.
- R.J. DILLIGAN T.K. BENDER, *The Lapses of Time: a Computer-Assisted Investigation of English Prosody*, in A.J. Aitken R.W. Bayly N. Hamilton-Smith edd., *The Computer and Literary Studies*, Edinburgh 1973, 239-252.
- O. DINGELDEIN, *Der Reim bei den Griechen und Römern*, Leipzig 1892.
- W. EBRARD, *Die Alliteration in der lateinischen Sprache*, Bayreuth 1882.
- M.W. EDWARDS, *Sound sense and rhythm, Listening to Greek and Latin poetry*, Princeton Oxford 2002.
- D. FEHLING, *Die Wiederholungsfiguren und ihr Gebrauch vor Gorgias*, Berlin 1969.
- R. FÜHRER, *Formproblem-Untersuchungen zu den Reden in der frühgriechischen Lyrik*, Zetemata 44, 1987.
- N.I. HERESCU, *La poésie latine: étude des structures phoniques*, Paris 1966.
- B. HRUSHOVSKI, *The Meaning of Sound-Patterns in Poetry, An Interaction Theory*, *Poetics Today* 2/1 1980, 39-56.
- R. INGARDEN, *Das literarische Kunstwerk*, Tübingen 1960.
- F.L. JACOBI, *De usu alliterationis apud Sophoclem*, Göttingen 1872.
- R. JAKOBSON, *Language and Poetry*, *Poetics Today* 2 1980, 83-85.
- E. JANDL, *Das Öffnen und Schliessen des Mundes*, Berlin 1987.
- R. JANKO ed. vert. comm., *Philodemus On Poems*, Oxford 2000.
- M. LA MATINA, *Il problema del significante*, Roma 2001.
- J. LA ROCHE, *Reim und Alliteration in der griechischen Poesie*, *Zeitschrift für die österr. Gymnasien* 35 1884, 321-327.
- A. LUKINOVICH, *Bigarré, A noir E blanc I rouge U vert O bleu* 14-15, 1985, 44-55.
- H. MCGURK J. MACDONALD, *Hearing lips and seeing voices*, *Nature* 264 1976, 746- 748.
- C.M. MAYRHOFER, *Non-quantitative Automated Methods for the Study of Alliteration in Latin Verse*, *Revue informatique et statistique dans les sciences humaines* 25 1989 121-127.
- U.A. MÜNNICH, *Untersuchungen zu Lautwiederholungen in jambischen Pentameterzeilen*, *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 22 1976, 35-62.

- S.N. MURAVIEV, *Heraclitea III.3.A - Héraclite d'Éphèse. Les Vestiges. 3. Les fragments du livre d'Héraclite. A. Le langage de l'Obscur. Introduction à la poétique des fragments*, Sankt Augustin 2002.
- A.F. NAEKE, *De alliteratione sermonis Latini*, RhM 3 1829, 324-418.
- H.N. PORTER, *Repetition in the Homeric Hymn to Aphrodite*, AJP 70 1949, 249-272.
- P., PUCCI *Enigma, segreto, oracolo*, Roma 1996.
- C. RIEDEL, *Alliteration bei den drei grossen Tragikern*, Erlangen 1900.
- R. SCHNEEWOLF, *Laut und Leute, Ueber das Problem, für die lautliche Ebene poetischer Texte verbindlich zu sagen, was dort auf wen wirkt, d.h. mit Fug und Recht als Lauttextur, als wirkrelevant, als literarisches Faktum zu gelten hat. Diskutiert anhand formalistischer und strukturalistischer Poetik, französischer Verswissenschaft und eines eigenen quantitativen Ansatzes, der versuchsweise auf Rimbaud'sche Alexandrinergedichte angewandt wird*, Münster 1987.
- P. SCHÜRCH, *Zur Wortwiederholung bei Pindar*, Bern Frankfurt 1971.
- M. STEINRÜCK, "L'épithète homérique d'Héra après le troisième trochée", *Epea Pteroenta, Bulletin du Centre d'Etudes Homériques* 3, 1994, 13-23.
- M. STEINRÜCK, *Comment faire l'éloge d'une femme ?, Tuer et mettre au monde dans les Ebeés*, Métis 11 1996, 25-36.
- M. STEINRÜCK, *Des étymologies probables de noms propres dans la 2^e Néméenne et la 11^e Pythique de Pindare*, Kentron 16 2000, 43-63.
- M. STEINRÜCK, *La pierre et la graisse, Lecture dans l'intertexte grec antique*, avec une préface de P. Pucci, Amsterdam 2001.
- M. STEINRÜCK, *A quoi sert la métrique? interprétation littéraire et analyse des formes métriques grecques: une introduction, avec la collaboration d'Alessandra Lukinovich*, Grenoble 2007.
- R.H. STETSON, *Motor Phonetics*, Amsterdam 1951.
- M. STOCKER, *Alliterationen bei Aeschylus*, Diss. München 1902.
- A.-I. SULZER, *ΚΑΥΤΑΙΣΙ ΔΑΙΔΑΛΩΣΕΜΕΝ ΥΜΝΩΝ ΠΙΤΥΧΑΣ oder: Zur Wortstellung und Satzbildung bei Pindar*, Zürich 1961.
- J. SVENBRO, *Phrasikleia, anthropologie de la lecture en Grèce ancienne*, Paris 1988.
- P. SZENDY, *Sur écoute, esthétique de l'espionnage*, Paris 2007.
- P. TERGUM, *Leise Laute, Arbeiten über das Verhältnis von Rhythmus und Lautresponion bei Archilochos*, Basel Lausanne 1991.
- J. TYNJANOV, *Das Problem der Verssprache. Zur Semantik des poetischen Textes*, dt. München 1976 (1924).
- J. VAAHTERA, *Phonetics and Euphony in Dionysios of Halicarnassos*, Mnemosyne 50 1997, 586-595.
- L.R. WAUGH R. JAKOBSON, *The Sound-Shape of Language*, Berlin (3)2002.